

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du Soir.

Un An en Ville \$ 4.00 Un An par la Poste \$ 5.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Rédaction.

LA VALLÉE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA ABONNEMENT Un An en Ville \$ 2.00 Un An par la Poste 1.00

12ème. ANNEE No 236

OTTAWA, SAMEDI 7 NOVEMBRE 1891

LE NUMERO 2 CENTS

LE MOUVEMENT CATHOLIQUE

Politique Generale.

Paris, Octobre 1891.

Pourquoi donc les catholiques suivraient ils toujours un état major irrévocablement voté à de nouvelles élections, et lorsqu'on leur offre une paix honorable, pourquoi donc la repousseraient ils?

Car cette paix, les républicains ne demandent pas mieux que de la leur présenter, pourvu qu'elle soit acceptée, avec franchise et sans arrière pensée.

L'accueil fait à notre ASSOCIATION FRANÇAISE en est une preuve décisive, et le TEMPS n'a pas caché la sympathie qu'il a rencontrée dans les sphères gouvernementales le programme de cette association, qui ne veut systématiquement, ni se mêler aux compétitions politiques, ni former un parti religieux politique, et qui entend accepter sans réticences ni restrictions mentales, le gouvernement républicain existant.

lui demandant simplement la paix religieuse, si nécessaire, pour que l'Eglise et l'Etat, chacun dans sa sphère propre et distincte, puissent efficacement travailler à la grandeur du pays et à la pacification générale.

Mais ce ne sont pas seulement ces symptômes déjà très concluants que nous pouvons présenter, et le Gouvernement a fait sur ce point des déclarations officielles qui ne permettent plus de contester ses intentions pacifiques à l'égard des catholiques.

Presque simultanément, M. le président du Conseil et M. le ministre de l'intérieur ont formulé à ce sujet les mêmes pensées, avec la même supériorité de vues Tandis que M. de Freycinet, à Mont sous Vaudrey, se félicitait du rapprochement de tous les Français comme constituant le couronnement de la politique républicaine; M. Constans, dans son discours de Carpentras, faisait appel à tous les Français les adjurant de cesser enfin d'être isolés entre eux, à l'heure où la France cesse d'être isolée dans le monde.

Si l'on avait pu douter d'ailleurs de la réalité de cette tendance vers l'apaisement, l'attitude de certains organes du parti radical aurait suffi pour dissiper toutes les appréhensions; on ne la guerre que la justice a engagé contre le TEMPS, en réponse à l'attitude bienveillante qu'il avait prise envers notre ASSOCIATION FRANÇAISE, constitue la meilleure garantie pour les esprits qui veulent voir toujours des embûches et des pièges, même sur la route la plus sûre.

L'interpellation que M. le sénateur Dide fait planer sur le Gouvernement montre bien qu'il y a, de la part de ce dernier, plus qu'un rapprochement illusoire du côté des catholiques.

Il faut se hâter de le dire, d'ailleurs, même dans le parti radical il y a beaucoup d'hommes, et non des moindres, qui font passer leur attachement au principe libéral, ou leur esprit de solidarité nationale, avant les préjugés qu'ils peuvent avoir contre l'Eglise.

C'est ainsi que M. Ranc, d'ant l'attitude avait été d'abord des plus circonspectes, n'a pas tardé à suivre avec curiosité et sympathie la nouvelle évolution des catholiques: "Si ces idées étaient celles de la majorité des prêtres français, écrit-il dans son journal Paris, si le clergé acceptait sans restriction les principes sur lesquels est fondé le droit moderne, s'il renonçait à toute entreprise sur la société civile, s'il demandait seulement la liberté et non la domination, il est bien clair que la situation politique en serait profondément modifiée, et que ce serait un grand bonheur. Il est tous jours mauvais qu'une nation soit divisée contre elle-même."

M. Lockroy, qui devait dans le principe joindre ses efforts à ceux de M. Dide, déclare maintenant, dit on, qu'il renonce à son interpellation.

Mais, il faut pourtant le reconnaître, il restera toujours un certain nombre de radicaux irréductibles, qui ne pourront suivre le Gouvernement dans son évolution religieuse, et c'est pourquoi les catholiques ne seraient trop en garde

ment répondre aux avances qui lui sont faites du côté républicain. En effet, pour que le Gouvernement puisse suivre ses aspirations, il faut qu'il retrouve à droite ce qu'il pourra perdre à gauche, sans quoi, l'instinct de la conservation et le sentiment de l'équilibre ne lui permettraient pas d'écouter son penchant.

Au surplus, une adhésion formelle à la République est sans inconvénient pour les catholiques, nous l'avons démontré. Ajoutons tous que si la confiance et la franchise ont certainement leurs dangers en politique, la défiance et la dissimulation ont aussi les leurs; et que dans des conjonctures semblables, une excessive circonspection peut devenir une suprême imprudence.

La paix est d'ailleurs bien facile entre gens qui ne veulent, somme toute, que le bien du pays, alors même qu'ils différeraient sur les moyens de la réaliser. Et certainement les fameuses "lois scélérates" n'auraient pas été aussi "scélérates" qu'elles peuvent l'être, si les monarchistes ne s'étaient pas chargés de défendre contre elles l'Eglise catholique.

"La République—c'est le TEMPS qui parle—à bien pu prendre en temps de guerre des mesures excessives de précaution. Mais elle n'est pas en soi et par définition religieusement intolérante. Elle manque plutôt de son principe et à raison d'être, si elle cesse d'être libérale et impartiale entre toutes les associations religieuses comme entre tous les citoyens. La res publica, c'est à dire la chose commune, cesse d'être commune dès qu'elle devient exclusive et chose d'un parti ou d'une doctrine.

C'est le même esprit vraiment libéral que nous retrouvons chez M. Henry Maret, si conséquent toujours avec ses principes et toujours si disposé à leur sacrifier les points de vue inférieurs.

Ce sont encore les mêmes idées que M. Jules Simon a soutenues avec la sagesse profonde et spirituelle que caractérise son talent. Il s'est plu à rappeler lui, qui, plus que beaucoup d'autres peut se dire vraiment un libre penseur, n'aurait pas cru la République perdue si l'on avait permis, par exemple au prêtre de donner l'instruction religieuse dans les locaux scolaires. Il ne considère pas l'école comme un temple que suffirait à soulever la présence éphémère d'un croyant étranger au culte jaloux de la science... primaire.

Sur ce point ou sur d'autres, sous une forme ou sous une autre, des améliorations favorables aux intérêts religieux sont certainement possibles, pourvu que la cause de l'Eglise ne soit plus solidaire des intérêts monarchiques.

Les catholiques comprennent d'ailleurs que c'est chose à obtenir progressivement de l'apaisement de plus en plus grand que fera naître dans tous les esprits la pacification politique et religieuse.

Il ne s'agit pas de se laisser aller à des modestes dans leurs prétentions que cot électeur de M. le sénateur de la Bergerie, dont le Sicle publiait dernièrement les confidences; mais beaucoup d'entre eux partagent de plus en plus les idées de ce calque clérical interviewé par le MATIN, et qui déclarait se préférer à l'attitude naïf de ses amis, condamnant en bloc les lois scélérates, la prudente tactique du haut clergé, s'attachant à obtenir quelques modérations dans l'application quotidienne de ces lois.

C'est qu'en effet, telle est bien la tendance de plus en plus marquée chez les hommes de la hiérarchie ecclésiastique, et voilà ce qui rend la paix absolument sûre pour le Gouvernement.

Si l'on pouvait douter du sentiment qui anime les dignitaires les plus élevés de l'Eglise, l'accueil si chaleureux fait à l'appel de notre ASSOCIATION FRANÇAISE par l'évêque français et étranger, et notamment par les illustres cardinaux Gibbons, Lavergie et Manning, suffirait à dissiper toutes les incertitudes.

Voici ce que nous écrivait l'éminent archevêque de Baltimore, le célèbre cardinal Yanke, dont quelques catholiques ont parlé comme de papa de l'avenir.

Cher et respecté Monsieur, "Je ne puis louer trop hautement vos pieux et généreux efforts. Notre Seigneur Jésus Christ, en travaillant dans un atelier de charpentier à Nazareth, a entouré l'ouvrier d'une auréole et l'a investi d'une dignité dont il ne jouissait pas auparavant. C'est seulement le christianisme qui peut ennoblir le travail, et l'entreprise que vous avez assumée de faire pénétrer l'esprit et l'enseignement du Christ dans l'usine et dans l'atelier, est digne de louange.

Mais la lettre du cardinal Manning est plus significative encore, au moins sous le rapport politique, et il faut la reproduire intégrale pour montrer comment la profondeur des pensées peut communiquer aux expressions, même dans une traduction décolorée, l'originalité saisissante: Cher Monsieur Bonjean.

Je vous remercie sincèrement de votre lettre et de "l'Appel aux catholiques de France".

Vous avez jugé à juste titre que l'encyclicale de Léon XIII nous impose le devoir de traduire son enseignement suprême tout à la fois par des paroles et par des résultats pratiques.

Vous vous êtes placé en dehors et au dessus de tous les partis par la fondation de votre Association catholique française sur l'encyclicale et vous vous êtes retréifié dans des limites qui vous permettent d'être l'organe d'aucune école d'opinions, mais celui de la voix d'un docteur de tous les chrétiens" comme le concile de Florence appelle le vicar de Jésus Christ.

Le monde des travailleurs a déjà entendu la voix du Bon Pasteur de saint Misericord super turbas et la multitude vous écoute.

La politique n'est que l'élément mécanique, mais la vérité et les principes de la vie sociale et humaine sont l'élément dynamique qui meut les nations et les gouvernements.

Si les catholiques de France s'unissent, le règne de la foi et de la paix vous sera donné.

Plaise à Dieu d'accorder cette grande bénédiction à votre noble pays et à votre noble peuple: Quant au cardinal Lavergie, il ne s'était pas laissé devancer, bien entendu, par ses collègues du Sacré Collège. On sait que l'illustre aîné de l'Afrique n'est pas de ceux qui ont l'habitude de marcher derrière les autres, quand il s'agit du bien de l'Eglise et de la patrie.

Voici ce qu'il nous écrivait dès le 9 juillet: Monsieur, Toute ma bienveillance vous est acquise; car je ne puis vous considérer que comme les vaillants soldats de l'armée que j'ai désiré se voir former pour la défense de l'Eglise.

Mais l'éminent prélat ne s'en est pas tenu là, et après avoir officiellement cette approbation dans sa lettre pastorale du 14 juillet, il n'a pas hésité à quitter sa chère Afrique pour venir à Paris donner sa coopération aux tentatives faites pour rapprocher les catholiques et la République.

Il s'en est expliqué sans détours, et comme on lui demandait s'il désapprouvait l'espèce de concurrence qui paraissait s'être établie entre deux associations dont la politique que s'était inspirée de ses conseils: "Vous voulez parler des œuvres de M. Bonjean et de Mgr Fava interrompit-il, ce sont paroles en l'air. L'œuvre créée par M. Bonjean est absolument indépendante de l'épiscopat. Elle l'aide sans le gêner. Qu'est ce que nous voulons? Grouper tous les catholiques pour la défense de leurs intérêts religieux sur le terrain constitutionnel. M. Bonjean y convie les laïques, Mgr Fava y convie les prêtres. Ce sont là des concurrences fécondes dont personne n'a le droit de prendre ombre.

Vous n'approchez peut être pas aussi complètement la récente entreprise de Mgr Richard? — Certes non, et ici je vous accorde que le dissentiment est absolu entre nous."

Il est impossible d'être plus explicite et le gouvernement républicain aurait eu mauvaise grâce à ne pas reconnaître satisfait d'une protestation si formelle contre tout retour offensif de l'esprit monarchique dans les préoccupations des catholiques.

C'est ce que M. Maline avait parfaitement bien saisi, et il déclarait au MATIN qu'on ne devait pas "décongrer par des non possumus inutile les dispositions conciliantes du haut clergé dont la sincérité n'est point discutable."

Mais le gouvernement l'a compris lui même avec un discernement qui fait le plus grand honneur à la supériorité de ses vues.

Les déclarations formulées par le chef du cabinet et le ministre de l'intérieur dans les discours dont nous avons parlé plus haut ne peuvent laisser aucun doute à cet égard.

Répudiant la politique mesquine de Machiavel, c'est l'union et non la division que MM. de Freycinet et Constans veulent prendre comme point d'appui, et l'on reconnaît dans leur patriotique appel cette grande politique dont le Conseil avait glorieusement démontré déjà le caractère supérieur.

L'accord du haut clergé et du gouvernement de la République vient d'être proclamé d'ailleurs, plus ouvertement encore, dans l'entrevue de l'évêque de Châlons avec M. Carnot, lors du voyage du chef de l'Etat aux grandes manœuvres d'Est.

Mgr Sourin, en saluant dans le descendant de l'organisateur de la victoire "le futur pacificateur des consciences"; M. le président de la République, en affirmant que "son plus vif désir et sa plus ferme pensée" sont précisément de faire l'union entre tous les Français, ont marqué une phase décisive dans le grand mouvement de pacification religieuse que nous avons appelé de nos vœux.

Le corps électoral s'était, du reste prononcé dès le début, et la première élection qui a suivi le développement de l'évolution catholique a été la plus éclatante confirmation des espérances qu'on avait pu fonder sur le bon sens public.

Le programme sur lequel a été élu M. le général Japy, à Belfort, est en conformité absolue avec celui de notre ASSOCIATION FRANÇAISE. Ce rapprochement est si frappant qu'en province même, où les esprits ont suivi nécessairement de moins près ce grand mouvement, on ne s'y est pourtant pas mépris.

M. le général Japy a été élu, disait le JOURNAL DE BERNAY, après avoir défendu les idées de M. Bonjean.

Si l'on pouvait douter des avantages du mouvement pour l'Etat, pour le Gouvernement français, il suffirait, pour les démontrer, de constater l'effet produit sur nos amis et nos ennemis du dehors.

Les Allemands ont si bien compris le prestige et la force morale que la France en retirerait à l'extérieur, comme le Gouvernement à l'intérieur, que leur gallophobie s'en est emue.

Après avoir fait de si grands sacrifices pour se délivrer du joug tudesque des slaveries, se replacer sous leurs ordres, non comme sujets, mais comme condottieri, et comme condottieri faisant la guerre à leurs dépens, cela n'était pas précisément la politique de Cavour et des d'Azeglio; un épouvantail était nécessaire. Quel meilleur pouvait trouver que la République française venant r vir aux Italiens la capitale de leurs rêves?

Par là même, comme le "spectre rouge", c'est un de ces moyens qui commencent à s'user et M. Crispien voit que, quand les peuples grandissent, il ne faut plus les traiter en petits enfants.

Hâtons nous de le dire cependant pour être juste, si l'idée d'une triple alliance franco russe vaticane n'a diplomatiquement aucune réalité,

l'origine pour la France, commençant à placer dans une situation difficile le patriotisme orgueilleux de nos voisins d'outre Rhin.

Nous n'examinons pas, s'il est prudent pour les catholiques allemands de devenir un parti gouvernemental et d'imiter de leur côté l'évolution que nous avons constatée chez les catholiques français.

Mais, si les manifestations de mécontentement venues de l'Allemagne sont déjà significatives, l'attitude de notre ami M. Crispien est encore plus instructive pour nous.

L'après perspective d'un rapprochement entre le Pape et la France lui paraît si dangereuse pour les ennemis de notre pays, qu'il a été épancher ses angoisses dans la CONTEMPORARY REVIEW, et nous avons assisté à ce spectacle d'un ancien ministre des affaires étrangères vidant, ou prétendant évider, devant le public, le portefeuille des secrets d'Etat.

Que tout soit sérieux dans ce long cri d'alarme, nous le prétendons moins que personne.

Poser M. Carnot comme aspirant à renouveler les donations de Pépin et de Charlemagne, et prêt à tirer aux moineaux notre poudre sans fumée, pour le seul plaisir de rendre au Pape la ville éternelle, et supposer sans doute que la Russie s'allie à nous tout exprès pour mener cette croisade d'un nouveau genre, cela n'est certes pas banal.

Malheureusement cette grande conjuration de la France et du Vatican n'est qu'une "fable ridicule", le MONITEUR DE ROME le déclare en propres termes "vraiment, ajoute il, quand on lit de pareilles choses, on dirait Tartarin écrivant l'histoire."

La curie romaine a telle encore quelques aspirations vers un rétablissement du "pouvoir temporel" dans les conditions antérieures? Alors même que telles seraient ses visées, ce n'est assurément pas à M. Crispien qu'elle en aurait fait confidence.

Il est possible qu'on entrevoie, comme une garantie désirable de la souveraineté spirituelle, une certaine indépendance territoriale. Des combinaisons de ce genre ont hanté l'esprit d'un prince, que ses opinions et son alliance avec la maison de Savoie ne permettent pas de considérer comme un ennemi de l'Italie.

Mais il semble bien que l'espérance d'une souveraineté territoriale comme base de l'indépendance spirituelle s'efface de plus en plus pour l'avenir, à mesure que sa réalité s'éloigne dans le passé, et si l'on voulait aller au fond des choses, on constaterait peut être que, dans l'entourage du Pape, on aspire moins à lui rendre son trône qu'à renverser celui des souverains qui sont venus établir le leur en face de la chaire de saint Pierre.

"Les destinées de l'Italie et de la maison de Savoie sont elles si indissolublement liées, que la papauté, dans ses calculs d'avenir, ne puisse jamais les isoler?" Voilà de ces questions que l'on commence à se poser au Vatican qui auraient paru insaisissables, il y a quelques quinze ans, et dont se serait scandalisé l'entourage de Pie IX."

Quelle que soit la réponse que l'histoire leur réserve, l'idée d'un rétablissement du pouvoir temporel par la République française doit être classée parmi ces fautes magiques, dont M. Crispien est si prodigue envers ses compatriotes.

C'est que ce n'était pas chose facile de faire supporter à nos anciens camarades de Solferino et de Magenta es ruines que la mégalomane entasse chez eux.

Après avoir fait de si grands sacrifices pour se délivrer du joug tudesque des slaveries, se replacer sous leurs ordres, non comme sujets, mais comme condottieri, et comme condottieri faisant la guerre à leurs dépens, cela n'était pas précisément la politique de Cavour et des d'Azeglio; un épouvantail était nécessaire. Quel meilleur pouvait trouver que la République française venant r vir aux Italiens la capitale de leurs rêves?

Par là même, comme le "spectre rouge", c'est un de ces moyens qui commencent à s'user et M. Crispien voit que, quand les peuples grandissent, il ne faut plus les traiter en petits enfants.

Hâtons nous de le dire cependant pour être juste, si l'idée d'une triple alliance franco russe vaticane n'a diplomatiquement aucune réalité,

du discours de M. d'Haussonville qui, au nom du comte de Paris, la proclame son allié; enfin, l'Association Française de M. Jules Bonjean, qui accepte sans réticences le gouvernement existant et lui demande simplement la paix religieuse. Les journaux républicains veulent qu'il y ait là trois drapeaux, trois polites nuances différentes et inconciliables. En réalité, c'est parce que ces trois nuances du parti conservateur ne pourraient rien isolément, que leur union, sans être dangereuse pour l'ordre établi, n'est que féconde. Sans doute, l'évêque de Grenoble aurait des sympathies pour une république théocratique, l'Union Chrétienne ferait des vœux pour le retour de la monarchie, mais comme ils ne peuvent rien les uns sans les autres, il faudra bien que toute cela vienne se fondre dans la poursuite du programme de l'Association Française.

Les Français se rallieront, nous n'en doutons pas, sur le terrain qui leur est si nettement indiqué, et ils ne manqueront pas de trouver dans le programme que nous pouvons revendiquer, l'honneur d'avoir affirmé le premier, la paix politique, religieuse et sociale.

Il y recueillera aussi la paix à l'extérieur; car elle ne peut être que consolidée par cette considération et ce prestige, dont les magnifiques fêtes de Cronstadt et de Portsmouth ont été les premiers symptômes, et dont l'avenir montrera plus effectivement encore, il n'en faut point douter, les conséquences fécondes.

JULES BONJEAN.

ARRETEZ CETTE TOUX CHRONIQUE!

Car elle peut dégénérer en Phthise Pulmonaire. Pour les Affections Scrophuleuses, Catarrhes, Asthme et Maladies Similaires il y a un remède.

L'EMULSION

SCOTT

AUX HYPOPHOSPHITES

de Chaux et de Soufre

QUI PEUVENT OPERER UNE GUERISON.

Supérieurs à toutes les autres émulsions en qualité de nourriture, son goût est très agréable.

L'EMULSION SCOTT

ne se vend qu'en flacons colorés sans aucun des autres des imitations. Prix, 20 cts. et \$1.00.

Guide d'Annonces.

- NOUVEAUTES ET MODES BRUNSON, GRAMER & Co. 146, 154 Sparks. FROBON, PIERON & Co. 44, 51 Rideau. WOODCOCK, 316, 318 Wellington. JOHN MURPHY & Co. 66, 68 Sparks St., J. LEDAIN 322 rue Wellington. LIBRAIRIE P. C. GUILLEAUME, York et Sussex. VINN ET LIQUEURS. NEVILLE & Co. 47 Rideau. ENCANTEUR. C. LEVEQUE, 71 George. HOTELS ET RESTAURANTS. HOTEL ST. LOUIS, 43 et 45 York. LE HUB, 548 BOWEN. BOIS ET CHARBON. O. REILLY & HENRY, Bloc Russell. TOITURES DOUGLASS & HAINES, 234 Wellington. BUANDERIE L. BELANGER, 100 Rideau. THÉS STROUD ET BROS, 97 Rideau. EPICERIES. J. CARRY, 294 et 96 Dalhousie. CHAUSSURES. R. MASSON, 102 Sparks. MEUBLES. HARRIS ET CAMPBELL, Connor et Queen. PEINTURES. J. F. BELANGER, 159 Bank. W. HOWE, Rideau. G. PHILBERT, rue Dalhousie. HORLOGERS. H. NORRIS, 30 Rideau. J. E. TREMBLAY, 113 Rideau. CHARROYAGE. LANDRY THOMPSON, Rideau. HARMACIE. BELANGER & Co. Rideau et Nicholas. ASSURANCE. A. C. LEBLANC, 121 Rideau. CHAPELLERIE. R. J. DEVLIN, Sparks. PHOTOGRAPHIE. STUDIO, 111 Sparks. S. JARVIS, 141 Sparks. QUINCALLERIE. E. G. LAVERGNE, 69 et 75 William.

PLUS D'ASTHME Opposition, Ottawa, par le Dr. J. P. GILBERT. A obtenu les plus honorables récompenses. On doit être soigné par lui.

LE CANADA

Journal Quotidien du soir

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Journal Hebdomadaire à 16 pages

BUREAUX : 414 et 416 Rue Sussex

OTTAWA, ONT.

Samedi 7 Novembre 1901

ECHOS DU JOUR

M. Brodeur, député de Rouville, établieur à Ottawa.

MM. les députés Dupont et Pelletier sont arrivés hier soir, à Ottawa.

Les hon. MM. Abbott, Chapleau et Oulmes ont parti ce matin pour Montréal.

L'hon. Frank Smith est parti hier soir pour Toronto. Il revient à Ottawa dans le cours de la semaine prochaine.

M. Tarte ne donne pas dans son journal les raisons qui l'ont décidé à remettre son mandat.

M. le juge Guimet doit rendre jugement le 13 courant, sur les objections préliminaires dans la contestation de l'élection de Sir Hector Langevin dans Richelieu.

On dit que M. Abbott a été inondé de lettres des députés de Québec et autres chefs politiques, lui annonçant que la retraite de M. Chapleau serait de nature à faire perdre cette province au parti conservateur.

Des dépêches adressées hier au département d'Etat par M. Conger, ministre des Etats-Unis à Rio de Janeiro, confirment la nouvelle d'une nouvelle révolution au Brésil. Le président de la république, M. de Fonseca, a dissous le congrès et proclamé la loi martiale.

Les événements survenus au Brésil, dit à ce sujet un télégramme de Washington, causent une certaine inquiétude, en raison de l'importance des intérêts américains engagés dans ce pays et de l'étendue des relations commerciales. Il y a lieu de croire que le mouvement actuel est fondé par un parti considérable tendant au rétablissement d'une forme monarchique de gouvernement au Brésil. Certains rapports reçus depuis quelques mois ont indiqué un affaiblissement sensible du sentiment républicain parmi le peuple brésilien, et, bien que la nouvelle du mouvement révolutionnaire cause beaucoup de surprise et motive probablement l'envoi de quelques navires de guerre sur des points où on peut craindre des troubles, on ne croit pas généralement que l'élément réactionnaire soit assez fort pour renverser la nouvelle république.

SON JEU DECOUVERT

Tant de rumeurs contradictoires ont été répandues par les journaux au sujet de la position de M. Chapleau et du cabinet, que le premier ministre, du consentement de M. Chapleau, a autorisé la publication de la déclaration suivante :

"Une conférence a eu lieu il y a quelques jours entre le premier ministre et le Secrétaire d'Etat concernant le département des chemins de fer. Quelques-uns des amis de M. Chapleau désiraient vivement depuis longtemps qu'il fut placé à la tête de ce département, mais M. Chapleau comprenant que dans les circonstances son transfert du Secrétariat d'Etat au département des chemins de fer pourrait créer quelque embarras au gouvernement, a décidé finalement de tirer le premier ministre d'embarras et de ne pas faire valoir les titres qu'il pouvait avoir au portefeuille des chemins de fer. Il tenait naturellement à ce que la province de Québec ne fut pas, par suite d'une réorganisation du cabinet, dans une position moins avantageuse qu'elle n'eût été s'il avait reçu ce portefeuille, et comme dès le début c'était l'intention de M. Abbott de confier le département des travaux publics à un ministre de la province de Québec, il n'y avait plus de difficulté sur ce point.

La rumeur de la résignation de M. Chapleau a donné lieu à beaucoup de conjectures qui n'étaient pas justifiées par les faits. Tous les ministres, y compris M. Chapleau, ont placé hier leur portefeuille à la disposition du premier ministre, afin de le laisser absolument libre dans le choix de ses collègues. Tous consentent cependant d'administrer leurs départements respectifs comme ci-devant.

Il est impossible de dire d'une façon positive à l'heure qu'il est quel portefeuille échouera à tel ou tel ministre en particulier, mais on s'aperçoit que la réorganisation aura été effectuée que les services rendus au pays dans le passé par M. Chapleau et son influence incontestable parmi ses compatriotes n'ont pas été méconnus et que ses talents seront mis à profit dans un poste important du gouvernement."

A notre point de vue, cette dernière partie, est la plus importante de cette déclaration officielle; parce qu'elle est le résultat d'une lutte acerbée, dangereuse et grosse de conséquences. Résultat qui comporte la victoire d'un des nôtres sur des ennemis acharnés injustes et intolérants. Cette omission de la part du Citrizen, était-elle involontaire ou de propos délibéré? Voilà où nous voulons en venir. Nous disons: de propos délibéré, et, parce qu'elle concerne un des nôtres, c'est-à-dire, M. Chapleau, le chef des conservateurs de la province de Québec.

Nos lecteurs ont peut-être observé l'attitude qu'a prise le Citrizen, dans la grande lutte que nous venons de soutenir pour nos compatriotes. Ils ont dû constater que l'organe de notre député, M. Macintosh ne nous a pas fait preuve de sympathie et a même été jusqu'à dire que le chef des conservateurs français à Ottawa: M. Chapleau, n'était qu'un tragédien en politique.

S'il fallait introduire le théâtre sur la scène politique, quel comédien de bas étage M. Macintosh ne ferait-il pas?

Avec quel naturel ne remplirait-il pas son rôle favori, où il va pleurer dans le gilet d'un ministre, pour le mépriser le lendemain, dans son journal. Et, lorsque acculé au pied du mur, il jure sur son âme qu'il ne connaît pas le premier mot de cette trahison grossière et en jette tout l'odie sur ses subalternes.

Depuis le commencement de cette lutte mémorable, le Citrizen n'a cessé de conspirer contre nous. Trop lâche pour donner franchement le fond de sa pensée, il a fait comme dans ce dernier cas: il a supprimé volontairement tout ce qui aurait pu contribuer à nous aider et a publié ce qu'il croyait pouvoir nous nuire sous forme d'interview avec des personnages créés et mis au monde, pour le servir.

Nous avons déjà eu occasion de dire que le directeur du Citrizen n'aimait pas les français. Les zéles ont voulu alors nous enlever par un rusement ce que quelques-uns turbulents n'étaient qu'un les avachis: la solde du gouvernement.

La preuve crève les yeux de tout le monde maintenant, que Le Canada sait ce qu'il dit.

Les Anglais en Afrique.

Le Mystère de la rue Charonne.

La France et le Vatican.

Les Salaisons Américaines en France.

LES PARTIS EN FRANCE.

NOUVELLES DE PARTOUT

LES ANGLAIS EN AFRIQUE

LES SALAISONS AMERICAINES EN FRANCE

LE MYSTERE DE LA RUE DE CHARONNE

LA FRANCE ET LE VATICAN

LES PARTIS EN FRANCE

NOUVELLES DE PARTOUT

LES ANGLAIS EN AFRIQUE

LES SALAISONS AMERICAINES EN FRANCE

LE MYSTERE DE LA RUE DE CHARONNE

LA FRANCE ET LE VATICAN

LES PARTIS EN FRANCE

NOUVELLES DE PARTOUT

LES ANGLAIS EN AFRIQUE

LES SALAISONS AMERICAINES EN FRANCE

LE MYSTERE DE LA RUE DE CHARONNE

LA FRANCE ET LE VATICAN

LES PARTIS EN FRANCE

NOUVELLES DE PARTOUT

LES ANGLAIS EN AFRIQUE

LES SALAISONS AMERICAINES EN FRANCE

LE MYSTERE DE LA RUE DE CHARONNE

LA FRANCE ET LE VATICAN

LES PARTIS EN FRANCE

NOUVELLES DE PARTOUT

LES ANGLAIS EN AFRIQUE

LES SALAISONS AMERICAINES EN FRANCE

LE MYSTERE DE LA RUE DE CHARONNE

LA FRANCE ET LE VATICAN

LES PARTIS EN FRANCE

NOUVELLES DE PARTOUT

LES ANGLAIS EN AFRIQUE

LES SALAISONS AMERICAINES EN FRANCE

LE MYSTERE DE LA RUE DE CHARONNE

LA FRANCE ET LE VATICAN

LES PARTIS EN FRANCE

NOUVELLES DE PARTOUT

LES ANGLAIS EN AFRIQUE

LES SALAISONS AMERICAINES EN FRANCE

LE MYSTERE DE LA RUE DE CHARONNE

LA FRANCE ET LE VATICAN

LES PARTIS EN FRANCE

NOUVELLES DE PARTOUT

LES ANGLAIS EN AFRIQUE

LES SALAISONS AMERICAINES EN FRANCE

LE MYSTERE DE LA RUE DE CHARONNE

LA FRANCE ET LE VATICAN

LES PARTIS EN FRANCE

NOUVELLES DE PARTOUT

LES ANGLAIS EN AFRIQUE

LES SALAISONS AMERICAINES EN FRANCE

LE MYSTERE DE LA RUE DE CHARONNE

LA FRANCE ET LE VATICAN

LES PARTIS EN FRANCE

NOUVELLES DE PARTOUT

LES ANGLAIS EN AFRIQUE

LES SALAISONS AMERICAINES EN FRANCE

LE MYSTERE DE LA RUE DE CHARONNE

LA FRANCE ET LE VATICAN

LES PARTIS EN FRANCE

NOUVELLES DE PARTOUT

LES ANGLAIS EN AFRIQUE

LES SALAISONS AMERICAINES EN FRANCE

LE MYSTERE DE LA RUE DE CHARONNE

LA FRANCE ET LE VATICAN

LES PARTIS EN FRANCE

NOUVELLES DE PARTOUT

LES ANGLAIS EN AFRIQUE

LES SALAISONS AMERICAINES EN FRANCE

LE MYSTERE DE LA RUE DE CHARONNE

LA FRANCE ET LE VATICAN

LES PARTIS EN FRANCE

NOUVELLES DE PARTOUT

LES ANGLAIS EN AFRIQUE

LES SALAISONS AMERICAINES EN FRANCE

LE MYSTERE DE LA RUE DE CHARONNE

LA FRANCE ET LE VATICAN

LES PARTIS EN FRANCE

NOUVELLES DE PARTOUT

LES ANGLAIS EN AFRIQUE

LES SALAISONS AMERICAINES EN FRANCE

LE MYSTERE DE LA RUE DE CHARONNE

LA FRANCE ET LE VATICAN

LES PARTIS EN FRANCE

NOUVELLES DE PARTOUT

Les Anglais en Afrique.

Le Mystère de la rue Charonne.

La France et le Vatican.

Les Salaisons Américaines en France.

LES PARTIS EN FRANCE.

NOUVELLES DE PARTOUT

LES ANGLAIS EN AFRIQUE

LES SALAISONS AMERICAINES EN FRANCE

LE MYSTERE DE LA RUE DE CHARONNE

LA FRANCE ET LE VATICAN

LES PARTIS EN FRANCE

NOUVELLES DE PARTOUT

LES ANGLAIS EN AFRIQUE

LES SALAISONS AMERICAINES EN FRANCE

LE MYSTERE DE LA RUE DE CHARONNE

LA FRANCE ET LE VATICAN

LES PARTIS EN FRANCE

NOUVELLES DE PARTOUT

LES ANGLAIS EN AFRIQUE

LES SALAISONS AMERICAINES EN FRANCE

LE MYSTERE DE LA RUE DE CHARONNE

LA FRANCE ET LE VATICAN

LES PARTIS EN FRANCE

NOUVELLES DE PARTOUT

LES ANGLAIS EN AFRIQUE

LES SALAISONS AMERICAINES EN FRANCE

LE MYSTERE DE LA RUE DE CHARONNE

LA FRANCE ET LE VATICAN

LES PARTIS EN FRANCE

NOUVELLES DE PARTOUT

LES ANGLAIS EN AFRIQUE

LES SALAISONS AMERICAINES EN FRANCE

LE MYSTERE DE LA RUE DE CHARONNE

LA FRANCE ET LE VATICAN

LES PARTIS EN FRANCE

NOUVELLES DE PARTOUT

LES ANGLAIS EN AFRIQUE

LES SALAISONS AMERICAINES EN FRANCE

LE MYSTERE DE LA RUE DE CHARONNE

LA FRANCE ET LE VATICAN

LES PARTIS EN FRANCE

NOUVELLES DE PARTOUT

LES ANGLAIS EN AFRIQUE

LES SALAISONS AMERICAINES EN FRANCE

LE MYSTERE DE LA RUE DE CHARONNE

LA FRANCE ET LE VATICAN

LES PARTIS EN FRANCE

NOUVELLES DE PARTOUT

LES ANGLAIS EN AFRIQUE

LES SALAISONS AMERICAINES EN FRANCE

LE MYSTERE DE LA RUE DE CHARONNE

LA FRANCE ET LE VATICAN

LES PARTIS EN FRANCE

NOUVELLES DE PARTOUT

LES ANGLAIS EN AFRIQUE

LES SALAISONS AMERICAINES EN FRANCE

LE MYSTERE DE LA RUE DE CHARONNE

LA FRANCE ET LE VATICAN

LES PARTIS EN FRANCE

NOUVELLES DE PARTOUT

LES ANGLAIS EN AFRIQUE

LES SALAISONS AMERICAINES EN FRANCE

LE MYSTERE DE LA RUE DE CHARONNE

LA FRANCE ET LE VATICAN

LES PARTIS EN FRANCE

NOUVELLES DE PARTOUT

LES ANGLAIS EN AFRIQUE

LES SALAISONS AMERICAINES EN FRANCE

LE MYSTERE DE LA RUE DE CHARONNE

LA FRANCE ET LE VATICAN

LES PARTIS EN FRANCE

NOUVELLES DE PARTOUT

LES ANGLAIS EN AFRIQUE

LES SALAISONS AMERICAINES EN FRANCE

LE MYSTERE DE LA RUE DE CHARONNE

LA FRANCE ET LE VATICAN

LES PARTIS EN FRANCE

NOUVELLES DE PARTOUT

LES ANGLAIS EN AFRIQUE

LES SALAISONS AMERICAINES EN FRANCE

LE MYSTERE DE LA RUE DE CHARONNE

LA FRANCE ET LE VATICAN

LES PARTIS EN FRANCE

NOUVELLES DE PARTOUT

LES ANGLAIS EN AFRIQUE

LES SALAISONS AMERICAINES EN FRANCE

LE MYSTERE DE LA RUE DE CHARONNE

LA FRANCE ET LE VATICAN

LES PARTIS EN FRANCE

NOUVELLES DE PARTOUT

Les Anglais en Afrique.

Le Mystère de la rue Charonne.

La France et le Vatican.

Les Salaisons Américaines en France.

LES PARTIS EN FRANCE.

NOUVELLES DE PARTOUT

LES ANGLAIS EN AFRIQUE

LES SALAISONS AMERICAINES EN FRANCE

LE MYSTERE DE LA RUE DE CHARONNE

LA FRANCE ET LE VATICAN

LES PARTIS EN FRANCE

NOUVELLES DE PARTOUT

LES ANGLAIS EN AFRIQUE

LES SALAISONS AMERICAINES EN FRANCE

LE MYSTERE DE LA RUE DE CHARONNE

LA FRANCE ET LE VATICAN

LES PARTIS EN FRANCE

NOUVELLES DE PARTOUT

LES ANGLAIS EN AFRIQUE

LES SALAISONS AMERICAINES EN FRANCE

LE MYSTERE DE LA RUE DE CHARONNE

LA FRANCE ET LE VATICAN

LES PARTIS EN FRANCE

NOUVELLES DE PARTOUT

LES ANGLAIS EN AFRIQUE

LES SALAISONS AMERICAINES EN FRANCE

LE MYSTERE DE LA RUE DE CHARONNE

LA FRANCE ET LE VATICAN

LES PARTIS EN FRANCE

NOUVELLES DE PARTOUT

LES ANGLAIS EN AFRIQUE

LES SALAISONS AMERICAINES EN FRANCE

LE MYSTERE DE LA RUE DE CHARONNE

LA FRANCE ET LE VATICAN

LES PARTIS EN FRANCE

NOUVELLES DE PARTOUT

LES ANGLAIS EN AFRIQUE

LES SALAISONS AMERICAINES EN FRANCE

LE MYSTERE DE LA RUE DE CHARONNE

LA FRANCE ET LE VATICAN

LES PARTIS EN FRANCE

NOUVELLES DE PARTOUT

LES ANGLAIS EN AFRIQUE

LES SALAISONS AMERICAINES EN FRANCE

LE MYSTERE DE LA RUE DE CHARONNE

Electricité. Études et d'expériences.

ARNOCK. SUSSEX.

OLONIAL

Qu'est et tous les... (part of a larger advertisement)

express directs sur... (part of a larger advertisement)

articles sont attachés... (part of a larger advertisement)

plus en vogue, ainsi... (part of a larger advertisement)

produits sont appelés... (part of a larger advertisement)

à Ottawa, on a... (part of a larger advertisement)

ment au public et... (part of a larger advertisement)

BROS. J & SPARKS

Rideau. Atlantique.

service Rapide

de la Gare de la... (part of a larger advertisement)

EXPRESS DE MONT... (part of a larger advertisement)

EXPRESS DE MONT... (part of a larger advertisement)

EXPRESS DE BOSTON... (part of a larger advertisement)

EXPRESS DE BOSTON... (part of a larger advertisement)

EXPRESS DE BOSTON... (part of a larger advertisement)

EXPRESS DE BOSTON... (part of a larger advertisement)

EXPRESS DE BOSTON... (part of a larger advertisement)

TAPIS!

Un autre envoi de tapis de vente aujourd'hui

Tapissier Balmoral Crossley, 5 à BOURBURES ASSORTIES.

90 Cents la Verge. Magnifiques fleurs de Moquettes Crossley de Valenciennes, Bordeaux Assorties, \$1.28.

22 Dessins en Tambour et Rideaux en Net de Bruxelles, depuis \$4.00 la Paire et au-dessus.

Point Irlandais, Tambour et Mousseline de Suisse en Blanc et Ecru, pour Rideaux de FENÊTRES.

Tapis de Cork, Toiles Circulaires, Linoléums, Paillassons, Rugs et Shades.

THOMAS LIGGETT 66 & 68 Rue Sparks.

THOMAS LIGGETT 66 & 68 Rue Sparks.

THOMAS LIGGETT 66 & 68 Rue Sparks.

THOMAS LIGGETT 66 & 68 Rue Sparks.

THOMAS LIGGETT 66 & 68 Rue Sparks.

THOMAS LIGGETT 66 & 68 Rue Sparks.

THOMAS LIGGETT 66 & 68 Rue Sparks.

THOMAS LIGGETT 66 & 68 Rue Sparks.

THOMAS LIGGETT 66 & 68 Rue Sparks.

THOMAS LIGGETT 66 & 68 Rue Sparks.

THOMAS LIGGETT 66 & 68 Rue Sparks.

THOMAS LIGGETT 66 & 68 Rue Sparks.

THOMAS LIGGETT 66 & 68 Rue Sparks.

THOMAS LIGGETT 66 & 68 Rue Sparks.

THOMAS LIGGETT 66 & 68 Rue Sparks.

THOMAS LIGGETT 66 & 68 Rue Sparks.

THOMAS LIGGETT 66 & 68 Rue Sparks.

THOMAS LIGGETT 66 & 68 Rue Sparks.

THOMAS LIGGETT 66 & 68 Rue Sparks.

THOMAS LIGGETT 66 & 68 Rue Sparks.

La Commission Royale

ENQUÊTE "BAIE DES CHALEURS"

SEANCE DU 5 NOVEMBRE

Quatre, 5 nov.—L'audience de la commission d'enquête commence ce matin à dix heures dix. La salle est remplie comme d'habitude. On remarque M. Mercier.

Le sénateur Pelletier est appelé à faire sa déposition. Il dit que les billets signés par Pacaud chez le témoin et endossés par M. Mercier, François et Charles Langelier ont été faits tous le même jour que M. Mercier parait pour l'Europe.

Autant que le témoin peut se le rappeler, il y avait quatre de ces billets. On les destinait à des dépenses politiques imprévues. Un de ces billets resta en sa possession. Plus tard, M. Pacaud et Ch. Langelier se rendirent chez le témoin. M. Pacaud avait un billet de M. Mercier qui lui demanda de l'argent. Le témoin lui donna le billet qu'il avait gardé. Il croit se rappeler que ce billet était de \$5.00.

Quand ces billets furent signés et endossés, on les laissa en la possession de M. Pacaud. Il y a eu de six ou sept déclarations à la contestation desquelles ont servi les fonds laissés par M. Mercier.

Le témoin reconnaît ces billets, mais il ne peut pas se rappeler les dates de leur négociation. Le témoin a reçu \$1,000 de M. Pacaud pour certaines réclames électorales et cette somme a été distribuée immédiatement. Cette somme n'était certainement pas pour son usage personnel. Il n'y avait d'autre moyen pour le parti de se procurer des fonds, que celui que Mercier avait indiqué, de déposer les billets à la Banque. Le chef du cabinet s'est écrié à la discrétion de ses amis pour négocier ces billets.

M. CASGRAIN fait remarquer qu'il y a un dénoûment à la déposition de M. Pelletier et celle de M. Pacaud. Ce dernier n'a pas rendu compte du dernier blanc-sein de M. Mercier, qu'il a retiré des mains de M. Pelletier et dont la Commission ignore encore l'emploi.

M. Belque dit que M. Pacaud n'a jamais dit d'une manière positive qu'il y avait quatre billets. M. Casgrain prouve par la teneur de la déposition de M. Pacaud que tout en rendant compte de trois billets, il refusait de dire qu'il avait des billets de quatre. Le juge Davidson donne l'ordre de faire comparaître de nouveau M. Pacaud pour l'interroger à ce sujet.

M. CANNON, substitut au Procureur-Général, est appelé à faire sa déposition. Il reconnaît une opinion légale qu'il a donnée par écrit à la demande de M. Garneau. Il ignorait que M. Casgrain fût mêlé à cette affaire. Il n'a jamais eu le moindre doute au sujet de la légalité de l'opération financière, car M. Garneau était très prudent, c'est que M. Langelier qui agissait alors en qualité de remplaçant de M. Robitoux, pendant l'absence de ce dernier, était allé trouver le témoin et lui avait dit que M. Garneau n'était pas satisfait de l'opinion que M. Cannon lui avait donnée verbalement dans la matinée, et qu'il aimerait à voir cette opinion contenue par M. François Langelier. Mais le jour suivant, M. Dequière, secrétaire-particulier de Ch. Langelier, était allé lui présenter un document écrit au crayon, qui était sensé être l'opinion légale de M. François Langelier. Le témoin lui a dit que ce document n'était pas conforme à l'opinion qu'il avait émise et qu'il avait écrit par la suite à la conversion des subsides en terres. La loi Vic. 57, ch. 88, art. 7 est relative à ce sujet.

La commission examine ensuite MM. Murray et Pope, administrateurs des compagnies télégraphiques de C. P. R. et G. N. W., au sujet de certains télégrammes. M. Pope refuse de se soumettre à cette enquête, car il faudrait faire un tirage d'environ 40,000 à 50,000 télégrammes; mais la Commission ordonne que ces télégrammes lui soient présentés. M. Pope finit par promettre de les présenter dans le plus bref délai.

M. PAUL BLOUIN, reporter du COURRIER DU CANADA est interrogé au sujet d'un article, qui para dans ce journal ayant trait à un prétendu scandale à l'horizon.

M. CASGRAIN.—Savez-vous à qui cet article faisait allusion?

M. BÉRIEU s'oppose à cette question. M. CASGRAIN.—Je suis prêt à faire venir M. Garneau et à lui faire déclarer sous serment qu'il a l'article dans le COURRIER DU CANADA et que c'est de là que lui venaient toutes ses déclarations, au sujet du blanchiment de fer de la Baie des Chaleurs.

Question rejetée par la Commission. M. Casgrain fait la même question sous une autre forme. M. Bérieu s'oppose de nouveau à la réponse, mais il consent à ce que M. Garneau soit interrogé de nouveau.

SEANCE DE L'APRÈS-MIDI

Quatre, 5 nov.—La Commission s'est réunie à 2 heures de l'après-midi, pour se tenir, à la résidence de M. A. Light, dans la rue d'Anteuil. M. Light, ingénieur civil, est empêché par la maladie de se rendre à la salle des audiences.

Ce témoin déclare qu'il était ingénieur du gouvernement, mis à la disposition de M. C. N. Armstrong pour vérifier les travaux du chemin de fer de la Baie des Chaleurs. Ses fonctions consistaient à vérifier les devis faits par M. Ledon, qui était ingénieur de la compagnie et à faire signer ses estimations que les subsides devaient être payés.

M. Light passe soigneusement en revue chaque article de ces relevés et certifie qu'ils sont exacts et que les évaluations étaient exactes.

Le témoin répète la déposition qu'il a faite devant le Sénat. Il explique comment l'évaluation des travaux faits par les tâcherons avait été élevée par Ledon au taux de \$20,000 par mille, sur ce qui était le prix qu'Armstrong devait recevoir. Dans quelques cas, cela faisait une différence de 40 à 50 p. c., entre les prix de l'entrepreneur et ceux des tâcherons. C'est à un fait dont on pourrait s'assurer par les certificats; mais le témoin ne peut pas retrouver ces certificats; il peut

la même raison, il n'a pas pu les présenter au comité du Sénat.

Après la déposition de M. Light, la Commission s'est rendue à la salle d'audience, pour y tenir l'audience de l'après-midi.

M. BÉRIEU annonce la présence d'employés de banque, qui pourront donner des explications sur l'emploi des billets de \$5,000 laissés par M. Mercier.

M. LABADIE, de la Banque du Peuple, certifie que M. Pacaud a fait un dépôt à sa banque et il le prouve en montrant l'entrée de ce dépôt dans les livres. Néanmoins, il ne peut dire où se trouvent en argent ou en chèques.

M. PACAUD est alors rappelé. Il répond à la Commission qu'il n'a pas fini l'état, par lequel il expliquerait le désaccord apparent entre sa propre déposition et celle de M. Ch. Langelier.

M. Pacaud promet de présenter cet état demain. A la reprise de M. Bérier, il présente le billet laissé en sa possession par M. Mercier et dont il avait refusé de rendre compte sous prétexte que c'était la signature de M. Mercier. Le témoin dit qu'il n'a pas vu ce billet et qu'il n'est pas sûr qu'il ait été signé de M. Mercier. Ce n'était en réalité qu'un billet personnel ordinaire portant une date antérieure à celle où il a été négocié. Répondant à M. Casgrain, le témoin dit qu'il a vu l'article du COURRIER DU CANADA au sujet duquel on n'a pas permis à M. Bloin de répondre à une question de M. Casgrain. M. Pacaud nie avoir jamais parlé à M. Garneau relativement à cet article. Il nie également que ce ministre ait exprimé des craintes au sujet de cet article.

M. CASGRAIN.—N'avez-vous pas allé trouver le rédacteur-en-chef du COURRIER DU CANADA pour le prier de ne pas continuer ses dénégations?

M. PACAUD.—Non. Il n'est pas dans mes habitudes de demander grâce. (Rires.) M. LAFRANCE, de la Banque Nationale, donne de nouvelles explications au sujet des comptes de M. Pacaud.

Le sénateur PELLETIER est rappelé. Il explique le désaccord apparent entre sa déposition et celle de M. Pacaud, en reconnaissant qu'il a pu être trompé, en disant qu'il y avait quatre billets.

Il s'élève ensuite une discussion entre les avocats au sujet d'une partie de la déposition de M. Light sur la réclamation McFarlane. Les uns veulent l'admettre, les autres point. M. Armstrong est de ces derniers, sous prétexte que cette partie de la déposition ferait du tort à sa propre cause dans le procès qu'il a soutenu contre M. McFarlane.

Le juge Jetté dit que cette question peut intéresser le Sénat; mais qu'il n'y avait aucun intérêt pour la Commission.

M. Hall a retiré alors sa demande et la Commission s'est ajournée.

FAITS DIVERS.

SCANDALE FINANCIER A BOSTON

Une dépêche de Boston annonce l'arrestation pour détournements, du président, Asa Potter, et de deux directeurs, le colonel Jonas French, et Thomas Dana, de la Merchant National Bank qui a été mise en faillite il y a quelques jours.

Le faillite a causé une grosse sensation à Boston; mais on espère que tous les dépôts seraient remboursés et l'on ne se doutait pas, jusqu'à l'ouverture de l'enquête, que des fraudes eussent été commises. Aussi l'arrestation du président et de deux directeurs de la banque a-t-elle causé peut-être plus d'émotion encore que la faillite elle-même, d'autant plus que les détournements découverts jusqu'à présent s'élevaient à deux millions de dollars. En effet, le président Potter est accusé d'être approprié \$1,100,000 de la "colonie" French \$900,000 et Dana \$300,000 qu'ils auraient dissipés dans des spéculations illégales.

M. Potter se dit victime d'une persécution et il déclare que si on lui permettait de liquider lui-même les affaires de la banque, ni les personnes ni l'argent en dépôt, ni les actionnaires eux-mêmes ne seraient en danger.

LA SITUATION AU TENNESSEE

Les dernières dépêches du Tennessee ne signalent aucun nouvel acte de violence de la part des mécontents.

Toutefois une vive agitation continue à régner dans tout l'Etat et l'on craint que les mécontents n'achèvent leur œuvre, en délivrant le reste de l'Etat de l'oppression des mines d'anthracite et de Tracy City. Une dépêche de Knoxville dit que sur les cinq cents forçats défrayés jusqu'à présent par les mineurs, on n'est encore parvenu à en reprendre que seize.

Le gouverneur de l'Etat, M. Buchanan, a déclaré qu'il a épuisé toutes les ressources que lui fournit la loi pour prévenir les scènes de désordre de ces jours derniers. Néanmoins, il annonce en même temps qu'aucun effort ne sera épargné pour tâcher de découvrir les meneurs des émeutes de Briceville et d'Oliver Springs, etc., etc. Il a dit qu'il s'agit de personnes qui ont été prises, ils seront poursuivis avec toute la rigueur de la loi, non-seulement pour avoir défrayés les forçats, mais aussi pour avoir incendié leurs baraques.

UNE CATASTROPHE DANS UNE MINE

La ville minière de Butte (Montana) a été jettée dans la consternation par un épouvantable accident qui s'est produit dans la mine Anasconda, et dans lequel dix-neuf hommes ont été tués.

COURRIER DU JOUR

COUR DE REVISION

La cour de révision s'est réunie de nouveau hier soir et a entendu les réclames de plusieurs citoyens réclament le montant exagéré des taxes qu'on leur réclame.

Voici leurs noms: M. A. L. Pinaré sur sa propriété de la rue King; M. P. Baskerville, sur ses propriétés situées dans les quartiers St George, By et Ottawa; M. Minard, sur sa propriété de la rue St Patrick; M. Arley, sur son lot No 14, situé au nord de la rue Ste Anne; et M. J. Gorman, sur ses revenus personnels.

Aucune décision n'a été prise pour le moment et la cour s'est ajournée à mardi prochain.

SAUVÉ MIRACULEUSEMENT

En sautant hier matin, à bas d'un train en mouvement à l'Angle Gardien, John Kelly d'Halifax, un voyageur se rendant à Winnipeg, manqua le pied, et tomba entre le wagon et la plate forme. Quand on le ramassa, il avait perdu connaissance; heureusement, dans sa chute, il n'était brisé aucun os. Les taches de graisse qui couvrent ses vêtements, faisant voir qu'il avait manqué de se faire écraser sous les roues du train. Ce dernier fut en conséquence arrêté et Kelly placé confortablement dans un wagon. Arrivé à Montréal, l'ambulancier fut mandé, pour conduire à l'hôpital, la victime de ce triste accident. L'ambulancier arriva pour le prendre, le blessé refusa d'y monter et sauta dans un char électrique. Le même soir, il continuait sa route pour Winnipeg.

CERCLE DE LA SALLE

A l'occasion de la mort de la mère de leur Directeur et confère, les membres du Cercle de La Salle ont adopté les résolutions suivantes:

Proposé par MM. Ed. Corbell, W. Labelle et Carl. Dufour, seconde par MM. F. X. Cavalier, W. S. Bourin et J. Enright: "Que les membres du dit Cercle ont approuvé une vive douleur en apprenant la mort de la mère de leur directeur et confère, et qu'ils désirent leur offrir leurs sincères condoléances."

Proposé par MM. H. Côté et Alex. Dufréne, appuyé par M. M. Ovide Gauthier et Jean Paquette: "Que copie des présentes résolutions soit transmise au Cher Frère Odwaldus, à M. Thos. McNiell, et au journal LE CANADIAN."

NAP. TAYLOR, Président.

RESOLUTIONS DE CONDOLÉANCES

Les membres de la société des Amis du Sacré-Cœur, section Ste-Anne, se sont réunis le 6 courant, à leur salle respective, et ont adopté les résolutions suivantes à l'occasion de la mort de Dame McNiell, mère de leur dévoué directeur, le cher frère Odwaldus et de leur confrère, M. Thos. McNiell.

Sur proposition de MM. Henri Côté et Wilfrid Labe, appuyés par MM. F. X. Cavalier et Calixte Garreau, il a été résolu: "Que les membres de la société des Amis du Sacré-Cœur ont appris avec regret la mort de la mère de leur directeur, le cher frère Odwaldus et de leur confrère, M. Thos. McNiell."

Sur proposition de MM. Eugène Lalonde et Olivier Paquette, seconde par MM. Eugène Labelle et Philias Carrière, il a été résolu: "Que les amis du cher frère Odwaldus et de M. Thos. McNiell sympathisent de tout cœur au malheur qui vient de frapper leur famille, et les prient d'accepter leurs plus sincères condoléances."

Sur proposition de MM. Arthur Charbonneau et Napoléon Taylor, appuyés par MM. Joseph Dagenais et Arthur Barrette, il a été résolu: "Que copie des présentes résolutions soit transmise au cher frère Odwaldus, à M. Thos. McNiell et au journal LE CANADIAN."

ARTHUR E. CARRIÈRE, W. C. LABELLE, Président.

NOUVELLES LOCALES

—Les employés d'hôtel de la ville donneront sous peu leur bal annuel à Aymer.

—Jedi ferai, au Carreau, dans l'après-midi, le feu réajusté en cendres la maison de M. Hodgins, avec tout ce qu'il renfermait. Les pertes évaluées à \$1,000, sont couvertes par la compagnie d'assurance, la Royale.

—A Paterson Creek, sur la rue Bank, l'eau hier était suffisamment gelée, pour permettre à plusieurs personnes amoureuses du patin, de s'en donner à cœur joie, pour la première fois de la saison.

—Et après midi, le major général Herbert passera la revue des gardes à pied du gouvernement-général, sur le carré Cartier. L'heure de la revue est fixée à une heure et demie.

—Les inspecteurs de l'honneur pour le village visitent actuellement tous les magasins de liquore de la place, afin de se rendre compte de visu, si ces établissements sont bien séparés de tout autre commerce, comme la loi l'exige.

—Le comité civique des chars urbains devait se réunir hier l'après-midi; mais faute de quorum, la séance n'eut pas lieu. Les seuls membres présents étaient MM. Stroud (président), Bingham, Hill et Johnson.

—Les compagnies d'assurance n'ont pas encore fini de payer aux M. Baskerville, le montant des pertes que ces derniers ont subies, lors de l'incendie qui s'est déclaré dernièrement chez eux. Quelques difficultés se seraient élevées entre les deux parties, au sujet du fonds de marchandises, qui existait dans le premier magasin.

—Hérent Dionne, a été remis en liberté hier, après que le juge O'Carra eût accordé le cautionnement personnel du premier pour \$2,000, et d'autres de \$1,000 chacun, qu'ont signés A. A. Richard, marchand d'étoiles et M. J. T. Dionne, M. Chas. Fitzpatrick, M. P. P., de Québec, défendeur l'accusé.

Ho-ace Talbot soupire toujours sous les verrous.

Les abonnés qui ne reçoivent pas régulièrement leur journal par les porteurs sont instamment priés d'en donner avis à nos bureaux d'administration ou bien par carte postale.

Librairie Française d'Ottawa.

Le public trouvera constamment à cette Librairie tous les livres et fouritures pour les écoles: Livres de Prêtres, Livres d'Histories, en Français et en Anglais. Aussi Papeterie, Articles Religieux et une variété d'Objets de Fantaisie toujours dans les dernières nouveautés. Ordres remplis avec promptitude.

P. C. Guillaume, Libraire

VENTE A BON MARCHÉ

113 RUE RIDEAU

CAPITAL STEAM LAUNDRY

L. BELANGER

Oak Hall Clothing PARLOR.

THE PRESS

E. J. LeDAN.

THE PRESS

THE PRESS

THE PRESS

THE PRESS

THE PRESS

THE PRESS

THE PRESS

THE PRESS

THE PRESS

THE PRESS

THE PRESS

THE PRESS

THE PRESS

THE PRESS

THE PRESS

THE PRESS

THE PRESS

THE PRESS

THE PRESS

THE PRESS

PETITE GAZETTE.

ON DEMANDE une bonne servante Canadienne française. Une fille de Campagne sera préférée. S'adresser au No 68 rue de l'Église.

ON DEMANDE—Un bon agent voyageur pour le commerce de ville. Emploie constant. Avantages particuliers à ceux qui commencent maintenant. Articles éprouvés. Ne faites pas. Le salaire compté du premier jour. BROWN BROS, Trois Murraymen, Toronto, Ont.

LE SEIDLITZ CH. CHANTEAUD, est le Purgatif le plus efficace contre la Constipation, Migraines, Maux d'estomac, Goutte, Rhumatisme, etc. Sa réputation auprès des médecins est universelle. Pour éviter les contre-façons, exiger un enveloppe jaune et la marque CH. CHANTEAUD seul préparateur des médicaments destinés à la vente de Dr BURGGRAEVE.

AVIS AUX MÈRES—Le "Sirop Calmant" de Mme Winslow" devrait toujours être employé quand les enfants font leurs dents. Il soulage immédiatement les souffrances de ces pauvres petits, produisant un sommeil naturel, paisible, en faisant disparaître la douleur, et les jeunes chérubins n'ont pas à souffrir de la dentition. Ce sirop est très agréable au goût. Il apaise l'enfant, annihile ses gémissements, enlève toute douleur, fait disparaître les souffrances intestinales en réglant la digestion, et est le meilleur remède connu contre la diarrhée, soit qu'elle provienne de la dentition ou d'autres causes. Vingt-cinq centes la bouteille. Ayez toujours en demande le "Sirop Calmant" de Mme Winslow" et ne prenez aucune autre préparation.

AVIS AUX CHASSEURS

MONSIEUR.—Les journaux, depuis l'ouverture de la saison de la chasse, publient presque tous les jours, que des personnes étrangères à la Province de Québec et de l'Ontario ont chassé et chassent encore dans les limites de cette Province.

Le "HUB"

AGENT D'ASSURANCE

121 Rue Rideau

W. HOWE

PEINTURES

DR. WASHINGTON

C. LEVEQUE

"Tabac Baby"

TABAC CANADIEN

EDOUARD CARRIERE

EDOUARD CARRIERE

EDOUARD CARRIERE

EDOUARD CARRIERE

EDOUARD CARRIERE

EDOUARD CARRIERE

EDOUARD CARRIERE

EDOUARD CARRIERE

EDOUARD CARRIERE

EDOUARD CARRIERE

EDOUARD CARRIERE

EDOUARD CARRIERE

EDOUARD CARRIERE

Cartes Professionnelles:

H. CHATELAIN, Avocat, Notaire, Etc.

E. M. Lambert, M.D.C.M.

GEO. McLaurin, L.L.B.

VALIN & CODE

J. W. W. WARD

Belcourt, MacDraken & Henderson

A. E. LUSSIER

M. J. GORMAN, L.L.B.

Christian & Cie

Ecole des Beaux Arts

44 Rue Bank, Coin de la Rue Wellington, Ottawa.

Au-dessus du Collège de Musique

DR. WASHINGTON

CHARBON. ENTREPOT DE MEUBLES

Meilleures Qualités de
Charbon Bitumineux
et Anthracite.
Ben Grilb et Tamis.
O'Reilly & Henry
Bloo Russell, Rue Sparks.

ST. LAWRENCE HOTEL.
BAS DE RUEVE ST. LAURENT.
RIMOUSKI, P. Q.

Offrant aux touristes le confort de la vie en famille, belle place de bains, air pur, belles promenades en voiture, promenade en bateau et lieux de pêche.
Prix raisonnables pour les familles.
A. ST. LAURENT & CIE.
PROPRIETAIRES.

HOTEL SAINT LOUIS
43-45 Rue YORK, OTTAWA.

Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été peint et aménagé tout en neuf.

ISRAEL MOREAU,
(Du Montreal House, rue Queen Ouest.)
PROPRIETAIRE.

GRANDE
REDUCTION
Sur toutes les
TAPISSERIES DOREES
PENDANT UN MOIS.

I. F. BELANGER
159 Rue Bank

Téléphone No. 92.

Aux Constructeurs et
Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes :
Toitures "Canada Plate" Toitures Métal
Toitures en Fer Galvanisé,
Toitures en Cuivre.

Douglass & Haines
234 rue Wellington.

Agents des célèbres fournaises "Superior Jewel"

MANQUE DE FORCES
ANEMIE, CHLOROSE
LE FER BRAVAIS
Remède pour les personnes souffrant de manque de forces, de chlorose, d'anémie, de faiblesse, de maigreur, de pâleur, de vertiges, de têtes lourdes, de douleurs, de constipation, de diarrhée, de troubles menstruels, de troubles nerveux, de troubles cardiaques, de troubles pulmonaires, de troubles rénaux, de troubles hépatiques, de troubles stomacaux, de troubles intestinaux, de troubles urinaires, de troubles génitaux, de troubles cutanés, de troubles osseux, de troubles articulaires, de troubles musculaires, de troubles nerveux, de troubles mentaux, de troubles moraux, de troubles sociaux, de troubles politiques, de troubles religieux, de troubles philosophiques, de troubles scientifiques, de troubles littéraires, de troubles artistiques, de troubles sportifs, de troubles militaires, de troubles nautiques, de troubles aériens, de troubles spatiaux, de troubles temporels, de troubles éternels.

MEUBLES! MEUBLES!

Nouveaux et a Grand Marche.

AMUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COCHER DANS TOUTES LES GENRES ET TOUTES LES PRIX. CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNETÉ ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Réduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

Avis aux Consommateurs
Les PRODUITS de la
PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND
207, rue St-Honoré, à PARIS
Tous ces ORIZA-OIL • ESS. ORIZA • ORIZA-LACTÉ • CRÈME-ORIZA
ORIZA-VELOUTE • ORIZA-TONICA • ORIZALINE • SAVON-ORIZA
DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC :
1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication.
2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.
MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA
pour vivre sur leur réputation
nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se
laissent pas tromper.
Les VÉRITABLES PRODUITS se vendent dans toutes les villes : HONORABLES DE PARFUMERIE ET DROGUERIE
Envoi franco de Paris du Catalogue illustré

Solution d'Antipyrine
de TROUETTE
CONTRE
Migraines, Maux de Tête, Névralgies,
Coliques, Asthme, Emphyseme, Goutte,
Rhumatisme, Sciatique et DOULEURS en général.
Avec son effet ANTIPYRIQUE et TROUETTE
Vente en Gros à Paris, E. MAZIER, Pharm., 294, boulevard Voltaire
(Dépositaire à Ottawa : F. K. VALADEZ)
A Québec : D'EL MORIN & C^o, à Montréal : LAVIOLETTE & NELSON
ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES

Bryson, Graham & Cie.

Musee de Marchandises.

Marchandises Seches!

LES gens qui nous visitent sont satisfaits d'avoir pour leurs achats, en qualité le double de la valeur de leur argent.
Ceux qui nous visitent pas, commencent à comprendre les lois financières; ils ont dû apprendre ces lois dans les livres.
Mais ils préfèrent l'expérience.
Et ils — ?

Ces prix sont pour ceux qui profitent de l'expérience des autres.

Jolies Marchandises pour Robes	8 c.
Jolies Marchandises pour Robes	10 c.
Jolies Marchandises pour Robes	12 1/2 c.
Jolies Marchandises pour Robes	15 c.
Jolies Marchandises pour Robes	17 1/2 c.
Jolies Marchandises pour Robes	20 c.
Jolies Marchandises pour Robes	25 c.
Jolies Marchandises pour Robes	30 c.
Jolies Marchandises pour Robes	35 c.

La grandeur et le choix de notre assortiment vous promet de grandes surprises dans nos Marchandises Seches de Fantaisie.

Cachemires Noirs, Tout Laine,	45
Cachemires Noirs, Tout Laine,	50
Cachemires Noirs, Tout Laine,	60
Cachemires Noirs, Tout Laine,	65
Cachemires Noirs, Tout Laine,	70
Cachemires Noirs, Tout Laine,	75
Cachemires Noirs, Tout Laine,	85
Cachemires Noirs, Tout Laine,	90

Marchandises Seches!

Le meilleur choix de nos Cachemires dépasse toute attente dans ce Département. Un coup d'œil sur ces marchandises gagnera votre approbation certaine.

Serge Noire Française, Tout Laine	35c.
Serge Noire Française, Tout Laine	40c.
Serge Noire Française, Tout Laine	45c.
Serge Noire Française, Tout Laine	50c.
Serge Noire Française, Tout Laine	60c.
Serge Noire Française, Tout Laine	65c.
Serge Noire Française, Tout Laine	75c.
Serge Noire Française, Tout Laine	85c.

Serges Anglaises pour Tempêtes	35c.
Serges Anglaises pour Tempêtes	40c.
Serges Anglaises pour Tempêtes	45c.
Serges Anglaises pour Tempêtes	50c.
Serges Anglaises pour Tempêtes	60c.
Serges Anglaises pour Tempêtes	65c.

Vous êtes invités à visiter ces Serges Noirs, tandis que les assortiments sont complets et les prix d'accord avec le sentiment populaire.

Un autre lot de Tweed Anglais, tout laine, patrons pour Robes de \$6.65 à \$10.00. Ne manquez de voir ces Cachemires bordés, double large et tout laine, en 20 nuances différentes, à 25c. la verge.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Epiceries de Premier Choix.

—VOYEZ NOS—
MORCEAUX A SOUPE!
7 CENTS PAR LIVRE.

ROTIS DE PORC
9 CENTS LA LIVRE.

Geo. Matthews
ETAUX 18 & 23.
Marché du Quartier By.

GEO. PHILBERT, IMPORTATEUR.

Tapisseries & Peintures.

—COIN DES RUES—
Dalhousie et Saint-Patrice, Ottawa.

FEUILLETON du CANADA

LE Devoement d'un Pretre

Par PIERRE SALES

(Suite)

—Les hommes le crurent coupable, ma mère.
—Et... c'était un parent... de ton père ?
—C'était mon père !
—Ah ! malheureux enfant !
Mme Morel l'entourait follement de ses bras, le couvrait de caresses.
—Qu'avons nous fait, mon Dieu ! balbutiait M. Morel. Nous n'avons retrouvé ta véritable famille que pour augmenter tes chagrins. Ah ! si j'avais pu prévoir une chose semblable !
—Mais c'est qu'alors je ne consens plus à te le perdre, murmura Mme Morel au milieu de ses caresses. Je me sacrifierais afin que tu portes un nom illustre, pour que, grâce à ce nom, ton bonheur s'accomplisse, mais, s'il n'en est plus ainsi, je te reprends, je ne donne plus mon trésor.
Gilbert l'écarta doucement, et, toujours ferme et doux :
—Ne comprenez vous pas que je suis le seul homme qui n'ait pas le droit de croire que le marquis de Trévenec fut coupable ?... Et que je ne le crois pas... Et vous, pourriez vous admettre que votre enfant ait du sang d'assassin dans les veines ?
... La découverte de cette honte ne saurait rien changer, ne change rien à la décision que j'ai prise de re-vendiquer le nom du marquis de Trévenec, car il m'appartient de le laver de la honte dont on l'a injustement souillé !
Tout d'abord, M. et Mme Morel n'osèrent rien répondre; ils dévisagèrent leur enfant avec une sorte d'effroi. Après un long silence, M. Morel dit :
—Notre nom est bien humble,

Gilbert mais ne vaut il pas mieux que ?
D'un geste plein de noblesse, Gilbert l'interrompit :
—Faut il que je vous répète, que pour moi, mon père ne peut pas avoir été coupable ?
M. Morel baissa la tête.
—Tu as raison, murmura-t-il. Très timidement, Mme Morel essaya une protestation.
—Je comprends, cher enfant, que le souvenir de ton père soit sacré pour toi, qu'au fond de ton cœur, tu reproches une sentence inique... Je pense comme toi; le marquis de Trévenec ne peut avoir commis un crime. Mais il s'agit de toi, de ton avenir. Réfléchis un peu aux conséquences terribles...
Il lui mit affectueusement la main sur la bouche.
—Assez, mère, tu mentirais à toute ta vie si tu me donnais des conseils d'égoïsme. Vous m'avez toujours montré l'exemple du devoir simplement accompli, de l'oubli de soi-même... Si vous vouliez faire de moi un homme insouciant de ses devoirs, il faudrait m'élever d'une autre manière. Et je suis bien certain, qu'à ma place, vous n'agiriez pas autrement que je vais le faire : il n'y a pas deux façons d'accomplir son devoir.
Ils n'osèrent plus de lutter contre lui; sa délicatesse n'était elle pas faite de la leur ? Gilbert poursuivait de sa voix douce, résolue :
—Et je compte sur toi, père, pour les démarches, les papasseries; j'ai hâte de quitter Paris, de retourner à Trévenec, et cette fois j'y ramène ma mère.
—Qu'en vaudrait il m'attendre ? dit Mme Morel, toute effrayée.
—Non, répliqua Gilbert, avec la même fermeté, donc, je vais me reposer "chez moi", dans la maison de mon père et je vous viendrai avec moi. Ainsi, mère, fais nos préparatifs, tandis que père va m'accompagner au ministère de la marine.

—Après midi, les deux hommes se présentaient en effet au ministère et demandaient une audience au ministre. M. Morel était pâle, tout tremblant, Gilbert souriant, calme. Le ministre les reçut presque aussitôt. Il tendit la main à Gilbert avec autant de cordialité que le lui permettait sa situation officielle et dit en souriant :
—Eh bien, lieutenant, est ce passé, ce coup de tête ? Et d'où nous arrivez vous ? Savez vous qu'on ne s'occupe que de vous à Paris ? Vous êtes le héros du moment. Il n'est plus question de démission, n'est ce pas ?
Gilbert répondit :
—Non, monsieur le ministre, j'ai résolu de ne pas quitter le corps de la marine. Je vous demandais sans doute, à la fin de mon congé, d'avoir la bonté de me confier quelque mission bien lointaine, par exemple une exploration dans des pays inconnus.
—Quel joli mensonge me racontez vous donc quand vous me parlez de ne plus quitter vos parents ?
—Il y a quelques jours de cela, monsieur le ministre; et il s'est passé, depuis ce moment les incidents qui ont fait de moi un autre homme.
—Des incidents heureux, si j'en juge par votre bon sourire ?
—Cela dépend du point de vue auquel on se place, monsieur le ministre; mais enfin, je suis décidé à ne plus quitter le corps de marine auquel m'attachent souvenirs les plus chers.
Le ministre jeta un regard stupéfait à Gilbert puis M. Morel.
—Oh ! vous ne serez peut être pas de mon avis, dit Gilbert avec autant d'ironie, lorsque vous connaîtrez les motifs de ma conduite. Oui, je vous mentais quand je suis venu vous porter ma démission; mais vous n'ignorez pas, monsieur le ministre, qu'il existe des mensonges respectables. Permettez moi, maintenant, de vous parler d'un ot-

ficier que vous avez certainement connu, car il aurait à peu près votre âge maintenant : le marquis de Trévenec.
Mais, lieu enant, en quoi le marquis de Trévenec ?
—Je vous en supplie, monsieur le ministre, accordez moi la faveur de me répondre sans m'interroger; je vous expliquerai tout à l'heure les relations qui se sont soudainement formées entre sa famille et la mienne.
Le ministre regarda anxieusement M. Morel, il commençait à deviner une agitation intense sous le beau calme qu'affectait Gilbert. D'un geste discret, M. Morel montra le jeune officier, comme pour dire :
—Écoutez le; je ne fais qu'être.
—Eh bien dit, le ministre, de plus en plus intrigué, j'ai connu le marquis de Trévenec assez intimement; nous faisons partie de la même promotion.
—Vous connaissez aussi l'historique de sa vie.
—Hélas ! fit le ministre, il vaut mieux n'en pas parler, puisqu'elle se terminera si tristement.
—Pardonnez, monsieur le ministre, je serais si heureux d'entendre de votre bouche même. Je vous en prie !
—Eh bien ! ce malheureux avait fait un triste mariage. Mais, qu'avez vous, lieutenant ?
Cette illusion à sa mère avait troublé Gilbert; il se raidit et parvint à reprendre son allure tranquille.
—C'est que je m'intéresse prodigieusement à ce marquis de Trévenec, dit-il. Continuez, je vous en supplie, monsieur le ministre.
—Reposés par sa famille, obligés, pour se marier, de donner sa démission, le marquis tomba peu à peu dans une situation inextricable qui le mena... d'au-

—Après midi, les deux hommes se présentaient en effet au ministère et demandaient une audience au ministre. M. Morel était pâle, tout tremblant, Gilbert souriant, calme. Le ministre les reçut presque aussitôt. Il tendit la main à Gilbert avec autant de cordialité que le lui permettait sa situation officielle et dit en souriant :
—Eh bien, lieutenant, est ce passé, ce coup de tête ? Et d'où nous arrivez vous ? Savez vous qu'on ne s'occupe que de vous à Paris ? Vous êtes le héros du moment. Il n'est plus question de démission, n'est ce pas ?
Gilbert répondit :
—Non, monsieur le ministre, j'ai résolu de ne pas quitter le corps de la marine. Je vous demandais sans doute, à la fin de mon congé, d'avoir la bonté de me confier quelque mission bien lointaine, par exemple une exploration dans des pays inconnus.
—Quel joli mensonge me racontez vous donc quand vous me parlez de ne plus quitter vos parents ?
—Il y a quelques jours de cela, monsieur le ministre; et il s'est passé, depuis ce moment les incidents qui ont fait de moi un autre homme.
—Des incidents heureux, si j'en juge par votre bon sourire ?
—Cela dépend du point de vue auquel on se place, monsieur le ministre; mais enfin, je suis décidé à ne plus quitter le corps de marine auquel m'attachent souvenirs les plus chers.
Le ministre jeta un regard stupéfait à Gilbert puis M. Morel.
—Oh ! vous ne serez peut être pas de mon avis, dit Gilbert avec autant d'ironie, lorsque vous connaîtrez les motifs de ma conduite. Oui, je vous mentais quand je suis venu vous porter ma démission; mais vous n'ignorez pas, monsieur le ministre, qu'il existe des mensonges respectables. Permettez moi, maintenant, de vous parler d'un ot-

ficier que vous avez certainement connu, car il aurait à peu près votre âge maintenant : le marquis de Trévenec.
Mais, lieu enant, en quoi le marquis de Trévenec ?
—Je vous en supplie, monsieur le ministre, accordez moi la faveur de me répondre sans m'interroger; je vous expliquerai tout à l'heure les relations qui se sont soudainement formées entre sa famille et la mienne.
Le ministre regarda anxieusement M. Morel, il commençait à deviner une agitation intense sous le beau calme qu'affectait Gilbert. D'un geste discret, M. Morel montra le jeune officier, comme pour dire :
—Écoutez le; je ne fais qu'être.
—Eh bien dit, le ministre, de plus en plus intrigué, j'ai connu le marquis de Trévenec assez intimement; nous faisons partie de la même promotion.
—Vous connaissez aussi l'historique de sa vie.
—Hélas ! fit le ministre, il vaut mieux n'en pas parler, puisqu'elle se terminera si tristement.
—Pardonnez, monsieur le ministre, je serais si heureux d'entendre de votre bouche même. Je vous en prie !
—Eh bien ! ce malheureux avait fait un triste mariage. Mais, qu'avez vous, lieutenant ?
Cette illusion à sa mère avait troublé Gilbert; il se raidit et parvint à reprendre son allure tranquille.
—C'est que je m'intéresse prodigieusement à ce marquis de Trévenec, dit-il. Continuez, je vous en supplie, monsieur le ministre.
—Reposés par sa famille, obligés, pour se marier, de donner sa démission, le marquis tomba peu à peu dans une situation inextricable qui le mena... d'au-

—Après midi, les deux hommes se présentaient en effet au ministère et demandaient une audience au ministre. M. Morel était pâle, tout tremblant, Gilbert souriant, calme. Le ministre les reçut presque aussitôt. Il tendit la main à Gilbert avec autant de cordialité que le lui permettait sa situation officielle et dit en souriant :
—Eh bien, lieutenant, est ce passé, ce coup de tête ? Et d'où nous arrivez vous ? Savez vous qu'on ne s'occupe que de vous à Paris ? Vous êtes le héros du moment. Il n'est plus question de démission, n'est ce pas ?
Gilbert répondit :
—Non, monsieur le ministre, j'ai résolu de ne pas quitter le corps de la marine. Je vous demandais sans doute, à la fin de mon congé, d'avoir la bonté de me confier quelque mission bien lointaine, par exemple une exploration dans des pays inconnus.
—Quel joli mensonge me racontez vous donc quand vous me parlez de ne plus quitter vos parents ?
—Il y a quelques jours de cela, monsieur le ministre; et il s'est passé, depuis ce moment les incidents qui ont fait de moi un autre homme.
—Des incidents heureux, si j'en juge par votre bon sourire ?
—Cela dépend du point de vue auquel on se place, monsieur le ministre; mais enfin, je suis décidé à ne plus quitter le corps de marine auquel m'attachent souvenirs les plus chers.
Le ministre jeta un regard stupéfait à Gilbert puis M. Morel.
—Oh ! vous ne serez peut être pas de mon avis, dit Gilbert avec autant d'ironie, lorsque vous connaîtrez les motifs de ma conduite. Oui, je vous mentais quand je suis venu vous porter ma démission; mais vous n'ignorez pas, monsieur le ministre, qu'il existe des mensonges respectables. Permettez moi, maintenant, de vous parler d'un ot-

La Brise de Novembre.

"Rend nos champs et les forêts" dit le poète et la Nature ne dément l'entraînement. Dans la marche actuelle des événements, moi à la même effet sur notre esprit, et de cette saison, nous attendons même plus que le pillage habituel, en pensant aux occasions splendides et tentantes que nous offrons invariablement au "swoop" de l'automne des bonnes occasions. Non seulement d'ns "une ligne", mais dans chaque et dans toutes, l'événement le plus frappant est la valeur exceptionnelle associée à la qualité. Comme à toute époque, notre liste d'annonces n'est seulement "qu'une misérable liste", sur le tout. Vous devez venir voir pour visiter—et visiter pour voir!
JOHN MURPHY & CIE.

CORSETS POUR DAMES.

Corsets Domestique les Mieux Faits, Corsets Américains les Mieux Faits, Corsets Anglais les Mieux Faits, Corsets Français les Mieux Faits.

CORSETS POUR ENFANTS.

Assortiment complet dans chaque ligne.
BONNETS D'INTERIEUR.
7c., 8c., 11c., 19c., 21c.

BONNETS D'ENFANTS.

65c., 75c., 85c., \$1.00 jusqu'à \$1.50.

CAPELINES POUR VEUVEUSES.

DEMI PRIX !
20c. pour 15c., 40c. pour 25c., 55c. pour 28c., jusqu'à \$3.50 chaque.

JERSEYS NOIRS POUR DAMES.

Noir Uni \$1.25, \$1.50, \$1.75, \$2.00 jusqu'à \$3.00.

JERSEYS NOIRS GARNIS.

\$2.75, \$3.00, \$3.50, \$3.75, jus à \$12.00. Ces marchandises valent 25 pour cent de plus.

JAQUETTES CARIGAN POUR DAMES.

Noir et de Couleur, 75c., 80c., 90c., et \$1.00.

VESTES CARDIGAN POUR DAMES.

50c. jusqu'à \$2.00.

VETEMENTS POUR ENFANTS.

Vêtements de Tweed \$1.20 jusqu'à \$10.00.

VETEMENTS MARINS.

75c. jusqu'à \$6.00.

PARDessus EN MELISSA

Pour garçons, Préparés et chaudement doublés pour l'hiver.

John Murphy & Cie.

63 et 68 Rue Sparks.

Pub
ABONN
LE C
Journal Que
Un An en Ville
Un An par la P
12eme.
COUR DE
CH
LE M
Placé au c
sions, il n'é
à l'Empereu
ner à sa p
l'importance
d'atteindre le
Cependant
pas facilem
étaient perso
lutter contr
de ses minist
liers officiels
contre la pre
d'exercer sur
mauvaise vol
à ses décisio
l'envelopper
dont il était
publique sa
toute intrigu
communicati
peuple, pour
loir ses opini
un subterfug
vent.
Dans le ser
élaborait, a
dévoués, aya
la presse—da
même—soit
quelque artic
sont et qui, la
sient sensati
tant, au fond
Plus tard,
ères années d
leur fonda u
je crois, qui
ciellement in
l'exacte exp
ments.
Les minist
dans leur riv
chèrent à an
ce que j'app
de Napoléon
renoncer à c
rain étant pe
alors, qu'on
d'action.
Les homm
vraient au c
III, et qui r
rent assez m
doit le nom
inconnu, dis
qui d'aurait
est d'autres
temps, ne dé
la tourneme
campes, soit
soit dans la p
Parmi les
on à qui l'Es
plus volon
pensée une i
citerai — po
et pour ne
lucarne que
indulgents in
rance — je
le directeur
grandes et
Cour, n'y ve
dans un bus
surtout pour
on III sur le
jour qui inq
onnaient le p
dre avec lui
main, même
dont le jour
vernement a
du souverain
M. Havic
intelligent,
une apparenc
geuse, qu'il
le, sans dout
l'Empereur,
tico sociales,
tâche, dans
été tant, et
injustement.
Le plus ill
rateurs secr
sans contr
Guérônitiè
public ou qu
l'emploi qu'i
vieux, il le
vaut
D'un temp
onné dans le
soumises à
ses louanges
ordre, M. de
ses le secon
ment, ce qu